

L'EDUCATION BILINGUE PRECOCE : BENEFICES ET CONDITIONS

Agde, le 20. 05. 2004

Gilbert DALGALIAN

1. L'idée que l'éducation bilingue précoce est un atout pour nos enfants ne date pas d'hier et n'est pas réservée aux promoteurs de nos langues régionales. Elle a même été à l'honneur dans les institutions européennes, lorsque celles-ci proclamèrent l'année 2001 « Année européenne des langues » avec les trois objectifs suivants :

- promouvoir la diversité linguistique dans les systèmes éducatifs ;
- former un maximum d'individus plurilingues et
- leur faciliter l'apprentissage des langues tout au long de la vie ;

Mais qui, au niveau des Etats et gouvernements, s'est soucié de réaliser cet idéal par des politiques linguistiques claires et cohérentes, loin des affichages-alibis pour électeurs pas toujours critiques ?

Où sont les mesures pour une offre large et diversifiée de langues, que ce soit en précoce ou au secondaire ? Où sont, par exemple, les accords bi- ou multilatéraux avec tous nos voisins européens pour développer leurs langues chez nous et notre langue chez eux ?

Où en est la prise en compte sérieuse par les systèmes éducatifs de l'énorme gisement de langues présentes en Europe et particulièrement sur le territoire français : langues régionales, langues des immigrations anciennes ou récentes, langues de proximité ? Et, quand on ne peut pas vraiment enseigner toutes ces langues, quels moyens se donne l'école pour au moins valoriser les acquis de l'enfant qui arrive à l'école avec un bagage linguistique et culturel différent ? Au lieu de le traiter comme une tabula rasa (ce qu'elle fait trop souvent) ?

2. En revanche, les promoteurs d'une éducation bilingue, fondée sur une immersion initiale en langue régionale, se sont eux donnés les moyens - et sont quasiment les seuls - à atteindre ces trois objectifs : diversité, plurilinguisme des individus et facilité pour les langues tout au long de la vie.

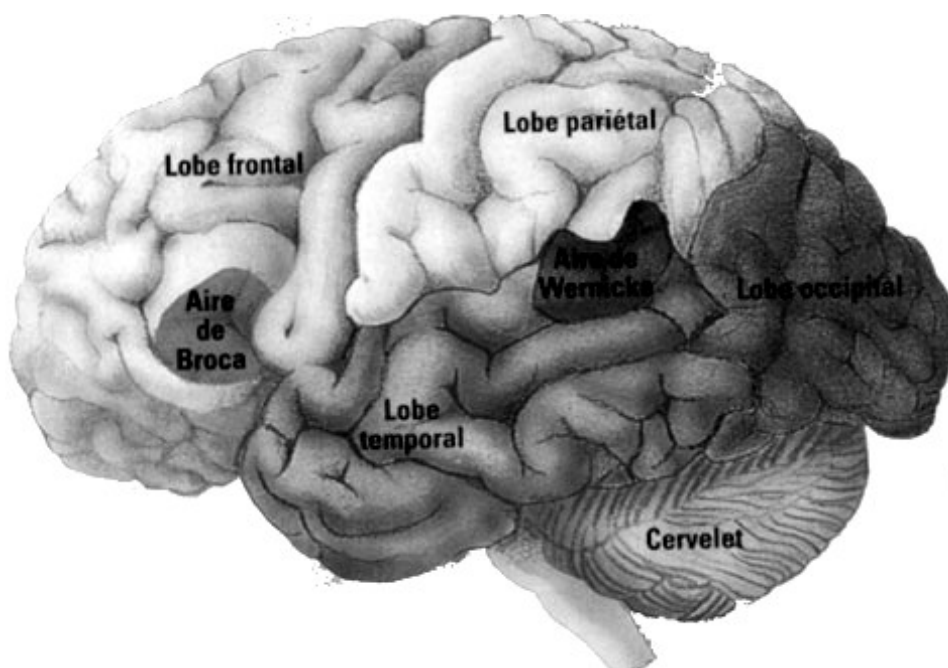
Pourquoi cette éducation bilingue est-elle un atout pour l'avenir de nos enfants et petits-enfants ?

Elle s'inscrit au cœur de plusieurs choix de société pour leur donner la meilleure solution possible :

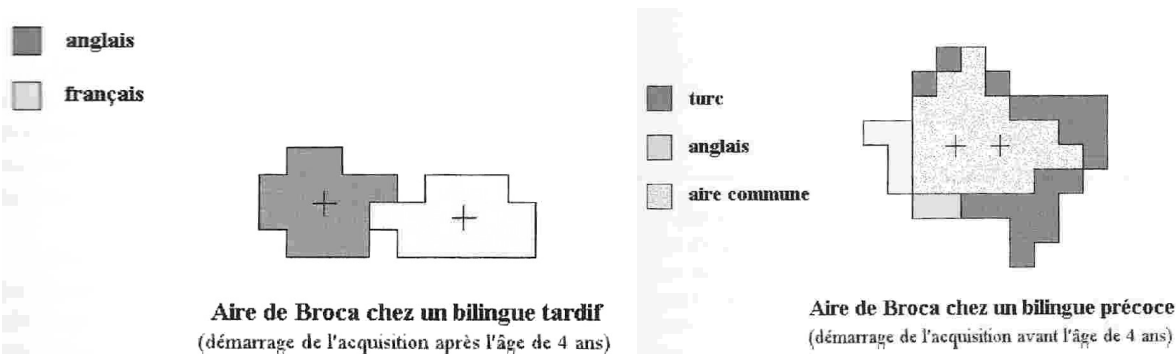
- dans la tension actuelle entre diversité et nivellement, rendue encore plus aiguë par l'élargissement de l'Union à 25, l'éducation bilingue précoce, parce qu'elle prédispose l'enfant au transfert de ses compétences à d'autres langues, fait d'une pierre deux coups et résout deux problèmes : celui de l'anglais qui fait partie bien évidemment de la palette plurilingue de l'homme contemporain ; et surtout celui du choix de la langue 2 précoce, ainsi libéré de la contrainte du tout-anglais tout de suite pour tous, puisque le bilingue de onze ans apprendra l'anglais en 3^e position au collège plus efficacement que son camarade monolingue du même âge le même anglais en 2nde position. L'éducation bilingue précoce est donc bien la seule clé efficace pour une politique linguistique de diversification, et cela dans le respect des divers environnements linguistiques (familiaux ou régionaux) ; 1^{er} objectif atteint !
- au cœur du problème de la sauvegarde des langues menacées, l'éducation bilingue avec immersion initiale nous ouvre le seul chemin viable entre la perte définitive et la réappropriation persévérante du patrimoine linguistique et culturel ; cette réappropriation ne doit pas se limiter à l'école, mais elle ne peut surtout pas faire l'impasse sur l'école bilingue. Et l'école, de son côté, ne peut pas se passer d'un environnement social et médiatique plus riche et plus étoffé que ce n'est le cas actuellement, au bénéfice des langues régionales. Je reviens de suite sur les diverses façons d'aménager l'environnement linguistique dans et hors de l'école.

- enfin, l'éducation bilingue précoce trouve le juste chemin entre deux conceptions opposées de l'utilité de telle ou telle langue : Elle ne tourne le dos ni à la dimension culturelle et citoyenne de la formation aux langues, ni à leur utilité sur le marché du travail ; l'éducation bilingue et plurilingue offre une vraie solution qui ne cherche pas à programmer nos tout petits comme des robots, c'est-à-dire à les préparer dès la maternelle ou le primaire à une future entrée à HEC ou à Polytechnique, mais au contraire à les former comme individus à part entière en vue de futurs libres choix, fondés sur une ouverture maximale aux langues. Ce faisant, l'éducation bi- et plurilingue ne forme pas dès le départ dans la vie de futurs 'producteurs clés en mains' pour telle ou telle activité ou firme, mais des citoyens actifs et conscients de la liberté accrue que leur procure chaque nouvelle langue pratiquée. 2° objectif atteint : des individus plurilingues !

3. Reste à montrer pourquoi et comment cette éducation bilingue précoce est cette voie de formation privilégiée. L'affaire se joue entre zéro et sept ans, autrement dit à l'âge du langage, à l'âge où - au-delà du système de la langue maternelle - l'enfant construit une faculté inscrite dans ses neurones et qui va lui permettre de se socialiser, ou, si l'on préfère, d'automatiser dans des aires précises du cerveau la phonologie, les formes lexicales et la morpho-syntaxe d'une ou de plusieurs langues. On pourrait dire dans un raccourci que le langage s'acquiert par une fréquentation active d'un environnement linguistique (familial au départ) par les neurones de l'enfant entre zéro et sept ans. Cette acquisition du langage, à l'âge du langage, se fait aussi aisément en deux langues ou même trois, qu'en une seule langue. Nous allons voir pourquoi cette construction précoce profite aussi bien à la L1 ou maternelle qu'à la L2. Et prépare à l'acquisition efficace d'autres langues : 3° objectif atteint ('toute la vie') !



Premier transparent du cerveau et des localisations du langage : aires de Broca et Wernicke. Leurs rôles respectifs.



Second transparent montrant la différence entre l'aire de Broca chez un bilingue tardif et chez un bilingue précoce : à l'IRM, l'aire de Broca chez le bilingue précoce est unique, plus importante, plus intégrée dans son fonctionnement et donc offre plus de transférabilité à d'autres langues que l'aire de Broca du bilingue tardif. Sous réserve d'un environnement favorable. Ce qui est justement le cas des langues régionales et des langues d'origine, si on s'en donne les moyens.

4. Faisons un rapide survol des conditions d'environnement nécessaires et souhaitables dans et hors de l'école.

Pourquoi nécessaires, pourquoi souhaitables ? Parce que la langue n'est pas une matière comme les autres : elle sollicite la totalité de l'enfant, dans son affectivité, dans sa psychomotricité, dans son intellect. Une langue n'est pas seulement à apprendre, elle est à vivre ! Elle est exigeante et elle est globale. Il faut réunir les conditions les plus favorables possibles, ce qu'on ne fait jamais assez !

Commençons hors de l'école et par la famille. Il y a une condition essentielle – affective - que seule la famille peut remplir : communiquer un désir de langue à l'enfant. Comment ? Pas forcément en évoquant la question constamment, mais surtout en valorisant cette langue et ceux qui la parlent, en allant parfois à contre-courant du mépris ou de la honte, y compris des locuteurs eux-mêmes, pas toujours conscients de leur richesse. Bref, l'enfant doit savoir le désir des parents pour le partager, pour l'assumer. Ce désir n'est pas toujours relayé par une pratique, mais cela n'est pas décisif puisque l'école est là. Ce qui est décisif en revanche, c'est une harmonie parfaite dans le couple parental sur le choix de l'éducation bilingue. Surtout en couples mixtes.

Venons-en à l'école. N'insistons pas sur ce qui est évident : un horaire conséquent en langue, en commençant de préférence par une immersion totale initiale, juste le temps nécessaire pour que la L2 bénéficie d'un bain linguistique qui compense son absence dans la vie quotidienne de l'élève et rattrape le niveau de la L1.

Mais ce qui compte, c'est ce qu'on va mettre dans cet horaire et qui doit répondre aux trois fonctions fondamentales d'une langue : apprendre en langue autre chose que la langue, produire en langue, et échanger en langue.

Apprendre en langue : c'est exactement ce que l'on fait en L1 ou LM ; c'est, en sections maternelles, une L2 utilisée dans toutes les activités qui correspondent aux besoins des petits, comme en français ; au primaire et au collège, c'est la présence de la L2 dans toutes les disciplines, comme en français ! Cette utilisation de la langue tous azimuts, c'est la seule façon pour l'enfant de percevoir que la langues est utile intellectuellement.

Mais cela ne saurait suffire, car ici on est trop souvent victime d'une illusion d'optique qui nous fait prendre des vessies pour des lanternes : la chose comprise n'est pas – et de loin – une chose apprise. C'est au mieux le tiers du parcours. Pour qu'une chose soit apprise, il faut qu'elle soit devenue disponible. En langue, seul est appris, assimilé, ce qui a fait l'objet de productions diverses : de l'oral, de l'écrit, un jeu, un sketch, un spectacle, une exposition, une enquête, un reportage, un journal, un enregistrement audio ou vidéo, selon l'âge et le niveau de la classe. Il ne suffit pas que

l'utilité intellectuelle soit perçue, il faut qu'elle soit mise en œuvre quotidiennement dans la pédagogie : ça prend plus de temps, mais ça sème plus en profondeur, car l'élève aura combiné ses acquis dans un travail personnalisé, créatif et en partie autonome, ce qui ne veut pas dire de façon isolée.

Ayant appris et produit en langue, il ne manque plus qu'une dimension : échanger les productions d'élèves avec un partenaire, une classe-partenaire de même niveau et apprenant la même L2. Une classe d'occitan ou de catalan, à distance, avec laquelle on aura un projet d'échange de produits d'élèves sur un projet négocié entre les deux classes et selon un calendrier impératif. C'est alors l'utilité sociale de la langue qui est perçue et mise en œuvre à travers l'école.

Apprendre autre chose, produire et échanger : ne sont-ce pas là les trois fonctions des nouvelles technologies ? On s'informe et on apprend par l'Internet, on produit avec le traitement de texte et le traitement d'image, on échange par le mail. Si les écoles bilingues ne se donnaient pas les moyens de combiner langue régionale et technologies, elles tourneraient le dos aux véritables fonctions de toute langue, mais aussi aux technologies et donc à l'excellence pédagogique qui est et doit rester leur meilleur argument de vente.

Je ne peux pas clore ce tour d'horizon sur l'environnement souhaitable pour l'acquisition d'une langue régionale sans mentionner le besoin de s'appuyer sur des éléments extérieurs à l'école : culturels, médiatiques et de loisirs. On ne les passera pas tous en revue : tout est possible.

Je voudrais insister sur l'importance des médias en langue régionale, car à la longue l'enfant est sensible à cette présence culturelle majeure qu'est la présence de sa langue sur les médias. En général ! Mais il y a une utilisation particulière des médias que je recommande ici, parce que je l'ai réalisée au Val d'Aoste, région autonome et bilingue, lorsque j'y étais en poste : une télévision éducative et interactive, diffusée sur antenne à jour et heure fixes pour les classes, avec une ou deux consignes de production aux élèves, et retour des produits d'élèves à la régie pour sélection et passage des meilleures productions à l'antenne la semaine suivante. Ce qui à la fois un moyen de stimuler les acquisitions, un événement médiatique pour toute une région, une façon d'associer les familles aux réalisations des élèves (quand elles disposent d'un magnétoscope).

En conclusion, je voudrais dire que, grâce à son éducation bilingue précoce, votre enfant aura touché du doigt tout petit l'unité des concepts et des objets derrière des mots différents, l'unité des savoirs derrière des mises en mots et des grammaticalisations différentes, l'universalité des interactions humaines fondamentales et des structures logiques fondamentales derrière des rituels culturels parfois très différents. Il saisit très jeune l'unicité de l'espèce humaine dans toute sa diversité. J'aime à répéter que l'éducation bilingue précoce est la première université de nos enfants et sa première faculté de philosophie appliquée.